

Daho revient de loin

A l'occasion de la sortie aujourd'hui de son nouvel album, le chanteur nous reçoit chez lui, après avoir surmonté la maladie.

18 novembre 2013

Eric Bureau

Il va mieux. Etienne Daho, qui n'aime guère partager son intimité, a fait une exception. Pour son magnifique nouvel album, « les Chansons de l'innocence retrouvée », il nous reçoit chez lui, à Paris. Car il revient de loin. Cet été, alors que le chanteur était hospitalisé pour une simple appendicite, il est resté trois semaines en soins intensifs pour une péritonite doublée d'une septicémie qui ont failli lui coûter la vie.

Mais à 57 ans, le chanteur breton a « la Peau dure », comme il le chante sur ce treizième album. « Le titre du single et ma photo torse nu sur sa pochette, c'était presque de l'anticipation, sourit-il aujourd'hui. Et vous savez quel livre j'avais emporté à l'hôpital? Please Kill Me! » Et c'est « la Dolce Vita », un de ses films italiens préférés, qu'il a affiché dans l'entrée de sa maison.

Amaigri, mais la poignée de main ferme et le charme intact, notre hôte propose de partager une tasse de thé dans son salon. On prend de ses nouvelles. « Ça va, ça se remet en place gentiment, je dois attendre d'être complètement réparé. Le truc, c'est comme ça que je l'appelle, était très grave. On a dû reporter la tournée à l'automne 2014 et la carte blanche à la Cité de la musique en juillet. Mais l'important, c'est que tout soit maintenu. »

Une première écoute de ses onze « Chansons de l'innocence retrouvée » aussi dansantes qu'émouvantes, gorgées de rythmiques funky, de pop et de violons, a suffi à nous retourner les sens et à classer ce treizième album dans notre top5 de l'artiste de l'année. Vivement la tournée! « Elle s'appellera Diskönoir, comme le premier nom prévu de l'album, précise le chanteur. J'ai changé de titre après avoir relu un livre de William Blake que j'avais adoré adolescent, les Chants de l'innocence... Cela résumait parfaitement ce que je ressentais pendant l'enregistrement : la sensation de vivre les meilleurs moments de ma vie d'adulte, de maîtriser enfin mes émotions, mon travail, mon quotidien. »

« Une période de joie pure » qu'il a vécue avec le musicien Jean-Louis Piérot, avec qui il n'avait pas travaillé depuis l'album « Corps et Armes » en 2000. « Dès les premières séances, c'était lumineux. J'écoute beaucoup de soul et on a eu la sensation dès le début qu'il fallait qu'il y ait ce groove symphonique tout du long. L'homme qui marche a donné la couleur au reste. Je ne pensais pas pouvoir écrire une telle chanson. »

Autres retrouvailles qui éclairent la chanson « l'Etrangère », Etienne Daho a réuni deux de ses mythes américains : le guitariste de Chic Nile Rodgers (NDLR : le riff du « Get Lucky » de Daft Punk, c'est lui) et Debbie Harry, la chanteuse de Blondie. « Nile devait déjà produire mon album Paris ailleurs et Debbie chanter dessus, mais ils étaient occupés. Les réunir enfin vingt ans après, c'était magique. Ce sont deux belles personnes. »

Trente-deux années ont passé depuis son premier disque, « Mythomane », mais sa passion pour la musique n'a pas pris une ride. Dans son salon, pas de télé mais une platine disque, entourée d'affiches des artistes qu'il vénère, à commencer par le Velvet Underground, de ses disques d'or posés sans rangement sur une étagère, de vinyles d'Iggy Pop et Lou Reed, dont la récente disparition l'a « profondément touché ».

Ses deux mois de convalescence lui offrent pour une fois le temps d'écouter les pépites débusquées chez son disquaire parisien (Record Station), tel The Caravelles, un duo féminin qu'il nous fait découvrir avant de partir. Mais il lui tarde de reprendre la route. « Je n'en peux plus d'attendre, sourit-il. L'album est fini depuis le printemps, j'ai envie de le partager. Et j'ai encore tellement à faire... C'est pour cela que je suis heureux d'être vivant. »